431

les plaideurs
de racine
288.

LES

PLAIDEURS

DE RACINE,

COMÉDIE-ANECDOTE en un acte et en prose, mêlée de couplets;

PAR MM. BRAZIER, LAFONTAINE et ROUSSEAU;

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Variétés, le 13 Mars 1819.

PRIX : 1 FR. 25 C.

PARIS,

BARBA, LIBRAIRE, AU PALAIS-ROYAL,

DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS, N°. 51,

Éditeur des OEuvres complètes de PIGAULT-LEBRUN.

DE L'IMPRIMERIE D'ÉVERAT, RUE DU CADRAN, N° 16.

1819.

PERSONNAGES.			ACTEURS.
			MM.
J. RACINE, ...			Bignon.
CHAPELLE, ...			Bosquier.
M. NAZILLARD, Juge, ...			Tiercelin.
Me. DUROCHER, Procureur, ...			Blondin.
RAISIN;	Acteurs de la Comédie-Française.	Costume de L'INTIMÉ .	Cazot.
LATHORILLÈRE,		PETIT-JEAN	Lefèvre.
MONVILLE,		DANDIN. .	Fleury.
ROSSIGNOL, Écrivain public, ...			Arnal.
NICOLLE, Servante de Racine, ...			Mlle. Aldégonde.
UN COMMISSAIRE, ...			Louis.
Soldats du guet.			

La Scène se passe au Marais, en 1668.

LES PLAIDEURS

DE RACINE,

COMEDIE-ANECDOTE en un acte et en prose, mêlée de couplets



(*Le Théâtre représente une place publique ; à droite, la maison de Racine ; à gauche, l'échoppe de Rossignol.*)

SCENE PREMIERE.

ROSSIGNOL, *seul dans son échoppe. Il est en train de ranger des papiers.*

Allons, Rossignol, courage!... Si cela coutinue, tu feras bien tes petites affaires.... C'est vrai... Depuis quelques jours surtout, cela ne va pas mal, je n'ai jamais eu autant de besogne... Les solliciteurs m'accablent... à chaque minute, je vois de nouvelles figures... au fait, cela n'est pas étonnant...

AIR: *On dit que je suis sans malice.*

Le sot partout veut se produire :
L'artisan se mêle d'écrire,
L'abbé tranche du cavalier,
Et le poltron se croit guerrier;
Le fripon se carre en litière ;
L'honnête homme est dans la poussière:
Tous les états sont renversés.
Mon dieu ! que de gens déplacés !

SCENE II.

ROSSIGNOL, NICOLE.

ROSSIGNOL, *sortant de son échoppe.*

Tiens, vous voilà, mademoiselle Nicole?... où allez-vous donc comme cela ?

NICOLE.

Au marché, M. Rossignol.

ROSSIGNOL.

C'est un peu tard.

NICOLE.

Oh ! ça n' fait de rien... J'ons c' qui faut pour dîner... C'est un petit supplément que j'vons chercher pour à c'soir. Mon maître a invité une douzaine de poètes à souper, et comme M. Chapelle est du nombre, j'serons bien aise d'être en mesure et j'vons à la halle chercher du renfort.

ROSSIGNOL.

Ah ! M. Racine traite.

NICOLE.

Dame ! est-ce que c' n'est pas demain la St. Jean, sa fête ?... Est-ce que ça peut s'passer sans boire à sa santé, à son esprit... à son génie ?...

ROSSIGNOL.

Oui, oui, je comprends.... Alors, vous ne risquez rien de mettre du vin au frais ; car avec M. Chapelle, à peine si on a le temps de déboucher les bouteilles ; morbleu ! quel homme, comme ça file avec lui !

NICOLE.

Aussi, je n' le fesons pas languir... C'est pas pour me vanter, mais il faut que j'soyons prestes.

Air : *Haguenier n'a rien.*

Quand y vient nous voir,
Avant de s'asseoir
Tout d'suite y m'demande à boire ;
Pendant l'dîner,
Y n'fait que m'donner
Son verr' pour que j'l'y verse à boire :
Vient le dessert,
Chacun lui sert
A boire ;
Tous ses flons flons
Sont des chansons
A boire ;
J' gag' que c'bon vivant,
Souvent
En rêvant
Doit crier encore : à boire !

ROSSIGNOL.

Ca n'est pas l'embarras, il a la gaîté peinte sur la figure.

NICOLE.

Lui, y rit d'tout.

Même Air.

Une fois y contait
Qu'sa belle l'trompait,
Là-d'ssus y se mit à rire.
La goutte l'pinça,
Mais l'accès passa ;
Sitôt y se r'mit à rire :
Dans chaque objet
Y trouve un sujet
De rire ;
Rien n'peut l'toucher,
Ni l'empêcher
De rire ;
J'crois que c'luron-là
Doit, d'après cela,
Finir
Par mourir
De rire.

ROSSIGNOL.

Ainsi, l'on va bien s'amuser ce soir chez M. Racine.

NICOLE.

Oh ! oui... et puis, j' donnerons le mot à M. Chapelle pourqu'y tâche d'égayer mon maître ; car depuis la chute de sa dernière pièce... les... les... Aidez - moi donc, M. Rossignol ; vous savez ben... c'te pièce où c'qu'y a des petits chiens qui viennent réclamer leur père.

ROSSIGNOL.

Ah ! ah ! les Plaideurs !

NICOLE.

Jus... Eh ! ben, d'puis c' moment, mon maître a tout plein de chagrin... y dit qu' c'est la cabale qui...

ROSSIGNOL.

Ah ! ah ! la cabale ; tous les auteurs disent cela... Mais, tenez, ce qu'il y a de pis, c'est que cette maudite chute là recule joliment notre mariage, mademoiselle Nicole... Si l'ouvrage avait réussi, nous aurions eu les drois d'auteurs.

NICOLE.

Ah! ne m'en parlez pas, M. Rossignol ; j'ai assez pleuré depuis huit jours, allez.

Air : *Contentons-nous, etc.*

Si j'avions pu me trouver dans la salle,
L'jour que la pièc' tomba si lourdement,
J'leux aurions dit, messieurs de la cabale,
Ah ! par pitié, ne sifflez donc pas tant.
Y n'savaient, pas en s'donnant tant de peine,
En criant tous : à bas ! à bas l'ridcau !
Qu'en f'sant tomber les plaideurs sur la scène,
Y f'saient tomber not' mariage dans l'eau.

ROSSIGNOL.

Est-ce qu'on ne les rejouera plus, mademoiselle Nicole ?

NICOLE.

M. Racine dit qu'y sont ben tombés.

ROSSIGNOL.

Bah ! bah ! en envoyant du monde, peut-être bien qu'ils se releveraient.

NICOLE, *soupirant.*

Ah ! je n' le croyons pas... Mais j'entends M. Chapelle... tant mieux... Y va nous réjouir un p'tit brin.

SCENE III.

Les Mêmes, CHAPELLE.

CHAPELLE. *Il commence son couplet dans la coulisse.*

AIR *de l'Anglaise.*

Nargue des ennuis,
Point de soucis,
Point de tristesse ;
Franc et bien portant,
Ma foi, je suis toujours content.
D'être sans argent
Je ris souvent ;
Car la richesse,
Par ses embarras,
Ici-bas
Cause du tracas.
Enfant du plaisir,
J'ai le loisir,
Dans ma détresse,
De pouvoir toujours
Fêter Bacchus et les Amours.

Nargue, etc.

ROSSIGNOL,

Bonjour, M. Chapelle.

CHAPELLE.

Bonjour, bonjour, mes enfans.

NICOLE.

Toujours gai comme à votre ordinaire.

CHAPELLE, *lui pressant le menton.*

Et toi, Nicole, toujours gentille et friponne comme de coutume.

NICOLE.

Tiens, j'n'ons pas envie de changer.

CHAPELLE.

Ni moi non plus.

NICOLE.

Oh! ça, vous n'avez qu'faire de me l' dire, mon maître prétend que vous êtes un épi... un épi...

CHAPELLE.

Un Epicurien!... Oui, morbleu! je le suis, et je m'en vante.

NICOLE.

Y a long-temps que j' voulais vous l' demander.... Quoi qu' c'est donc qu'un Epicurien, M. Chapelle?

CHAPELLE, *souriant.*

C'est un être bien heureux, va, mon enfant.

AIR *de Toberne.*

Loin des yeux de l'envie,
Joyeux et franc vaurien,
De la philosophie
Faire tout son soutien
De l'amitié chérie
Respecter le lien;
Au puissant qui l'ennuie
Par son grave maintien,
D'une gentille amie
Préférer l'entretien,
Voilà, voilà l'épicurien!

NICOLE.

Hein! M. Rossignol, entendez-vous ça?

CHAPELLE.

Même Air.

Retrouver sa patrie
Partout où l'on est bien;
Du dieu de la folie
Faire en tout temps le sien;
Boire jusqu'à la lie
Vin nouveau, vin ancien;
En sortant d'une orgie
Répandre un peu de bien;
Et partir de la vie
Sans y regretter rien,
Voilà, voilà l'épicurien.

NICOLE.

Dans c'cas, j'm'en vas vous chercher d'quoi faire les Épicuriens.

CHAPELLE.

Songe que nous sommes beaucoup ce soir... D'abord, Boileau; ensuite, Bois-Robert, La Fontaine; enfin, toute la bande joyeuse...

A propos, mon enfant, Racine est-il chez lui ?... Je veux être le premier à l'embrasser pour sa fête.

NICOLE.

Il est sorti, il y a environ une heure.

CHAPELLE.

Et sera-t-il long-temps à revenir ?

NICOLE.

Y n' peut pas tarder, v'là qu'il est deux heures.

AIR : *Vers le temple de l'hymen.*

C'matin y m'dit : j'm'en vas
Promener ma rêverie,
Ensuite à l'Académie
Je pourrai porter mes pas.
Bon, lui dis-je, c'est ben faire,
Là vous trouv'rez queuqu'confrère ;
Monsieur, y faut vous distraire...
V'là qu'y s'met à m'repartir :
Tu sais bien, ma chère amie,
Qu'quand j'vais à l'Académie,
Ce n'est pas pour mon plaisir.

CHAPELLE, *riant.*

Je le crois bien.

NICOLE.

Mais vous m' faites jaser, et j'oublie que le temps passe..... Au revoir, M. Chapelle... Adieu, M. Rossignol.

CHAPELLE, *la rappelant.*

Nicole ! Nicole !... Viens ici, ma petite... soigne bien le souper, mon enfant ; soigne bien le souper : c'est plus important que tu ne penses.

NICOLE.

Oui, oui, soyez tranquille.

AIR : *C'est un journal de fleurettes.*

Ce souper, sur ma parole,
Remplira tout votre espoir...

CHAPELLE.

La chose qui me désole,
C'est d'attendre jusqu'au soir...
Contre ce maudit usage
Hélas ! je réclame en vain ;
On boirait bien davantage
Si l'on soupait le matin.

(*Nicole sort.*)

SCENE IV.

CHAPELLE, ROSSIGNOL.

CHAPELLE.

En parlant de boire, quand se fait la nôce, Rossignol ?

ROSSIGNOL.

Ah ! c'est reculé, M. Chapelle.

CHAPELLE.

D'où vient cela ?... Est-ce que Nicole ?...

ROSSIGNOL.

Au contraire, elle ne demande pas mieux ; mais la chute des Plaideurs à tout dérangé... M. Racine avait promis à Nicole de nous marier, si la pièce prenait... et ça n'a pas pris.

CHAPELLE.

Allons, console-toi; j'arrangerai cela. En attendant, je t'apporte mon voyage avec Bachaumont, à copier; mais il n'y a pas de temps à perdre ; j'en ai besoin de suite... l'imprimeur l'attend.

ROSSIGNOL.

Diable !... je suis un peu pressé ; mais pour vous, il n'y a rien que je ne fasse... A mon retour je me mettrai à l'ouvrage. (*Fausse sortie.*) Dites donc, M. Chapelle, tâchez d'égayer un peu ce bon M. Racine ; il est désolé... désolé... ça me fait de la peine ; en ma qualité d'homme de lettres, vous pouvez penser toute l'estime que j'ai pour un confrère aussi distingué que M. Racine.

CHAPELLE.

Bah !

ROSSIGNOL.

C'est vraiment un homme qui a du talent.

CHAPELLE, *souriant.*

Tu n'es pas le seul qui lui rende justice, et le Roi, lui-même, vient de lui donner une grande preuve de l'intérêt qu'il lui porte, en ordonnant qu'aujourd'hui même, les Plaideurs soient représentés devant lui, à Saint-Germain.

ROSSIGNOL.

Comment ?...

CHAPELLE.

Oui, mon ami, c'est là que, loin de ses détracteurs et de ses envieux, Racine obtiendra la récompense de ses travaux.

ROSSIGNOL.

Quel bonheur !... ah ! quand mademoiselle Nicole saura cela, elle sera bien contente.

CHAPELLE.

Chut ! Il faut que personne n'en sache rien avant le résultat de la représentation ; Raisin et ses camarades, que j'attends ici, doivent venir me l'annoncer.

ROSSIGNOL.

Alors, je n'en parlerai pas à mademoiselle Nicole.

Air : *Tu vas changer de costume.*

Je pars de suite et reviens à l'instant,
Pour vous servir en homme habile ;
Trop satisfait si mon faible talent,
En ce jour peut vous être utile.

CHAPELLE.

Pour soutenir ta réputation,
Mon cher, je veux faire paraître
Qu'en me laissant le soin de ta maison,
Elle n'a pas changé de maître.

Ensemble.

Va, pars de suite, et reviens à l'instant ;
Pour me servir en homme habile,
J'espère bien qu'en ce jour ton talent
Pourra me devenir utile.

ROSSIGNOL.

Je pars de suite, etc.

(*Il sort.*)

SCENE V.

CHAPELLE, *seul.*

Ah ! Messieurs de la cabale, c'est ce soir que Racine en appelle, et j'espère que votre jugement sera cassé..... Quoi ! parce que quelques chicaneurs obscurs, quelques grimauds du palais se sont crus offensés, nous serions privés du plaisir de rire à leurs dépens !... Non, non, morbleu ! les Plaideurs vivront, et vivront longtemps.

Air : *Il me faudra quitter l'empire.*

Ils n'ôteront pas de l'histoire,
Malgré leur sotte vanité,
Ce chef-d'œuvre que la mémoire
Consacre à la postérité.
Ils auront tous, dans leur aveugle rage,
Contre lui cherchant à lutter, (*bis.*)
Autant de peine à décrier l'ouvrage,
Qu'ils en auraient à l'imiter.

Mais entrons un moment dans l'échoppe de Rossignol, et relisons mon voyage en attendant Racine.

(*Il entre dans l'échoppe.*)

SCENE VI.

CHAPELLE, NAZILLARD, DUROCHER.

NAZILLARD, *avec un ton de mystère.*

Oui, mon cher M. Durocher, j'en suis sûr, cette maudite pièce doit être représentée à la Cour.

DUROCHER.

Est-il bien possible, M. Nazillard ?

NAZILLARD.

Cela n'est que trop vrai ; mais rassurez-vous ; toutes nos mesures sont prises : beaucoup d'avocats, de procureurs, d'huissiers, se sont déclarés contre M. Racine ; et l'ouvrage tombera de nouveau.

CHAPELLE, *à part.*

On parle de Racine, écoutons.

NAZILLARD.

Traiter les gens de robe, d'ignorans, de bavards !... Le double traître !...

CHAPELLE, *à part.*

Ah ! ah ! ce sont sans doute deux de nos conspirateurs..... Quelles mines sinistres !

DUROCHER.

Oser proclamer qu'on dort à l'audience.

NAZILLARD.

S'il n'avait dit que cela, encore passe ; ce serait une bagatelle... mais ce que je ne lui pardonnerai jamais, ce sont ces vers où l'on s'obstine à reconnaître ma vertueuse défunte, madame Nazillard :

» La pauvre babonnette, hélas ! lorsque j'y pense,
» Elle ne manquait pas une seule audience ;
» Jamais, au grand jamais, elle ne me quitta,
» Et Dieu sait bien souvent ce qu'elle en rapporta :
» Elle eût du buvetier emporté les serviettes,
» Plutôt que de rentrer au logis les mains nettes.

Quelle comparaison !

DUROCHER.

L'impertinent ! Il nous le paiera cher.

NAZILLARD.

Oui, mais n'oublions pas le but de notre démarche. On nous a dit que c'était de ce côté que demeurait ce méchant auteur ; informons-nous adroitement de lui afin de le faire arrêter, aussitôt que nos amis, que nous attendons, nous auront apporté la lettre-de-cachet qu'on nous a promise.

DUROCHER.

Justement, voici l'écrivain public qu'on nous a enseigné.

NAZILLARD.

Abordons-le, et interrogeons-le.

CHAPELLE, *à part.*

Oh ! la bonne méprise !... Ils s'avancent, vite à mon rôle.

(*Il sort de l'échoppe, tenant son manuscrit et feignant de ne pas voir Durocher et Nazillard.*)

DUROCHER, *l'appelant.*

Bonhomme ! bonhomme !

CHAPELLE, *saluant.*

C'est moi que vous appelez, Messieurs ?

NAZILLARD

Sans doute, puisque nous disons bonhomme.

CHAPELLE.

Ah ! c'est différent !... Serais-je assez heureux pour offrir mes petits services à ces Messieurs ?

NAZILLARD, *à Durocher.*

Il a l'air d'un bon diable.

CHAPELLE.

Vous voyez ma boutique ; je me nomme Rossignol.

AIR : *Paris est comme autrefois.*

Messieurs, je suis écrivain,
Et tout le monde
A la ronde,
Grâce à mon talent divin,
Chez moi ne vient pas en vain.
Quand le jour
Est de retour,
Mainte fillette
En cachette
Tire ma sonnette
Pour
Avoir un billet d'amour.
A leurs maîtresses, pour cause,
Nos freluquets à grands airs,
Ne pouvant parler en prose,
Viennent m'acheter des vers ;
Pour tous
Nos heureux époux,
Je fais des épithalames
Qui sont, soit dit en passant,
Des épigrammes
Souvent.
En tous temps,

Pour les enfants,
J'ai des compliments
Charmants
Que les mamans,
Par malheur
Savent d'avance
Par cœur.
Pour l'amant dans la douleur,
Je fais plus d'une romance;
Et pour nos
Jeunes nigauds
J'ai quelques vieux madrigaux.
Pour les grands
De tous les rangs,
J'ai force couplets
Tout prêts;
On n'a qu'à changer les noms
Si l'on change de patron.
Enfin à tout je me prête;
De chacun suivant les lois,
Messieurs, jugez si je dois
Exercer ma tête
Et mes doigts.

NAZILLARD.

Allons, allons, je vois que tu es l'homme qu'il nous faut.... dis-moi, connais-tu un nommé M. Racine?

CHAPELLE.

Si je le connais!... C'est un auteur tragique.

NAZILLARD.

Juste! qui fait des comédies.

CHAPELLE, *montrant la maison de Racine.*

Tenez, nous sommes voisins, voici sa maison.

DUROCHER.

Sa maison, là... parle bas, mon ami, parle bas: il ne faut pas qu'on nous entende. (*Il entraîne Nazillard plus loin.*) Maître Nazillard, avant de nous ouvrir à cet homme, je crois qu'il serait prudent de nous assurer de sa discrétion.

NAZILLARD.

Vous avez raison, mais par quel moyen?

CHAPELLE, *à part.*

Ils se consultent... Si je pouvais les entendre.

DUROCHER.

Rien de plus aisé: offrons-lui de l'argent.

CHAPELLE, *à part.*

Ils parlent d'argent, bon!

NAZILLARD.

Diable ! de l'argent ! c'est que...

DUROCHER.

Il le faut.

NAZILLARD.

Allons, va pour de l'argent.

DUROCHER, *à Chapelle.*

Tu me parais un bon enfant ; si tu veux nous promettre de de garder le silence, cette bourse de cent écus est à toi.

NAZILLARD.

Nous te la donnons sur le champ.

CHAPELLE.

Ma foi, Messieurs, je vous le juré, sans savoir de quoi il sagit ; je vous crois de braves gens.

NAZILLARD.

Oui, mon ami, je suis juge, et monsieur, procureur ; et c'est précisément parce que ce M. Racine a osé soutenir que nous n'avions que des ridicules, que nous voulons l'en punir.

CHAPELLE.

Je gage que c'est dans sa comédie des Plaideurs.

DUROCHER.

Tu l'as deviné... N'est-il pas infâme de voir toute une corporation traitée de la sorte ?...

NAZILLARD.

Habillée de cette façon !

CHAPELLE.

Comment donc ! mais c'est abominable ! impardonnable ! Il mérite une bonne correction !

NAZILLARD.

Patience, patience ! Il ne l'échappera pas... Apprends donc, mon ami, que nous allons avoir contre lui une bonne lettre de cachet !

CHAPELLE, *vivement.*

Une lettre de cachet !

DUROCHER.

Oui, mais ce n'est pas tout : voici une espèce de pamphlet dont il faudrait de suite tirer plusieurs copies, et te charger de les afficher dans tous les quartiers de la capitale.

CHAPELLE.

Comment donc !.... avec plaisir, messieurs ; vous ne pouviez mieux vous adresser.

NAZILLARD.

On nous l'avait bien dit.

CHAPELLE.

Ah! on vous avait parlé de moi ?

DUROCHER.

Avec le plus grand éloge... A propos, à quelle heure M. Racine rentre-t-il chez lui ?

CHAPELLE.

Ma foi, je n'en sais rien; mais il donne un grand souper ce soir à l'occasion de sa fête, et...

NAZILLARD.

Ah! c'est sa fête!... Eh! bien, il verra un joli bouqu

DUROCHER.

Tiens, voilà les cent écus.

AIR *du renégat.*

Bientôt, selon notre désir,
Nous aurons puni sa malice;
Notre projet doit réussir:
Nous avons pour nous la justice.

CHAPELLE, *à part.*

Ils l'ont pour eux si bien, assurément,
Qu'ils n'aiment pas à la rendre souvent.

NAZILLARD, DUROCHER.

Enseme.

Oui, comptons sur ce stratagème:
Tout me dit que notre dessein,
Grâce à notre prudence extrême,
Doit avoir une heureuse fin.

CHAPELLE, *à part.*

J'espère bien aussi de même
Déjouer leurs mauvais desseins;
Et, malgré leur prudence extrême,
Tirer Racine de leurs mains.

(*Durocher et Nazillard sortent.*)

SCENE VII.

CHAPELLE, *seul, riant aux éclats.*

Ah! ah! ah!.... Parbleu, l'aventure est plaisante et j'en rirai long-temps.... Ah! les pauvres gens!.... quel confident ils ont choisi!.. Mais voyons un peu cette bourse... Diantre! douze louis, et douze louis de procureur!... Je les mettrai sous verre.

Air *de Préville et Taconnet.*

Non, rien n'égale ma surprise;
Pouvais-je croire, franchement,
Que pour mener à fin une entreprise,
Des procureurs me feraient ce présent?
Ici je dois admirer leur largesse :
Tant l'or pour eux a de puissans attraits !
Je savais bien qu'ils en prenaient sans cesse;
Mais je croyais qu'ils n'en donnaient jamais.

Cependant si ces diables d'hommes disaient vrai.... s'ils obtenaient cette lettre... Mais, non, c'est impossible !... Les ministres honorent tous Racine de leur amitié, et ils ne souffriraient pas cet acte de violence... Le voici... cachons-lui ma découverte; il ne s'afflige déjà que trop facilement.

SCENE VIII.

RACINE, CHAPELLE.

CHAPELLE.

Ah ! te voilà, mon cher Racine !

RACINE.

Boojour, Chapelle.... toujours exact.

CHAPELLE.

Sans doute; quand il s'agit de voir un ami, et de faire un bon souper, je suis toujours le premier au rendez-vous.... Eh bien! quelle nouvelle ?

RACINE.

Aucune, mon ami; je sors de l'Académie, et l'on n'a rien pu m'apprendre encore; pourtant, il paraît que le Roi veut voir mes Plaideurs.

CHAPELLE.

Je le sais, et je suis certain de ton triomphe.

RACINE.

J'en doute !... Mes ennemis me poursuivent partout!

CHAPELLE.

Ils ne parviendront jamais à ternir ta gloire.

RACINE.

Air : *Ne dédaignons pas les querelles.*

Contre moi la haine s'anime;
Mais je la brave avec fierté!
Car après tout, quel est mon crime?
C'est d'avoir dit la vérité;

D'écrire tout ce que je pense,
Devrait-on me blâmer, hélas !
Quand maint auteur, qu'on récompense,
Ecrit ce qu'il ne pense pas.

CHAPELLE.

Tu as raison, mais rassure-toi, un secret pressentiment m'annonce que tout finira bien.

RACINE.

Qui sait jusqu'où leur rage peut aller?.. S'ils me noircissent aux yeux du Roi.

CHAPELLE.

Le Roi !... Il sait trop bien t'apprécier pour ajouter foi à de viles calomnies !.... Mais ne pensons qu'à rire, boire et chanter; c'est aujourd'hui ta fête, je veux m'en donner, morbleu !

SCÈNE IX.

Les Mêmes. NICOLE.

NICOLE, *arrivant en pleurant.*

Ah ! ah, ah ! mon pauvre maître !

RACINE.

Qu'as-tu mon enfant ?

NICOEE.

Ah ! ah ! ah ! J' l'avais ben dit que tout ça s'terminerait mal.

RACINE.

Nicole, explique-toi.

CHAPELLE.

Voyons, d'où viennent ces pleurs ?

NICOLE, *à Racine.*

Vous aviez ben à faire aussi d' vous mettre à dos tous les chicaneux du Palais.... Vous v'là dans de beaux draps !.... Ah ! ah ! ah !

RACINE.

Qu'est-ce à Dire ?

NICOLE.

J' venons d' voir descendre trois Messieurs d' voiture... ils sont noirs comme des corbeaux des pieds à la tête.

RACINE.

Seraient-ce des gens de justice ?

CHAPELLE, *à part.*

Cela pourrait bien être... et Raisin qui n'arrive point.

NICOLE.

Ma fine, j' n'en savons rien... Mais j'ons ben peur... y parlaient du Roi... de vous... des Plaideurs... enfin...

AIR : *Ma belle est la belle, etc.*

L'un disait : je prendrai mon rôle
Et m'expliquerai de mon mieux.
L'autre : Je prendrai la parole ;
L'autre : Je prendrai mon sérieux.
Ah! dame il fallait les entendre :
Je ne sais c'que sont ces messieurs ;
Mais ils ne parlaient que de prendre.

CHAPELLE, *à part.*

Grands dieux ! ce sont mes procureurs.

RACINE.

Qu'est-ce que cela signifie ?... Mes ennemis triompheraient-ils ?

CHAPELLE.

Eh! bien, oui ! On veut te faire arrêter.... Je ne voulais t'en rien dire, jusqu'à ce que nos amis fussent arrivés, mais puisque Nicole a tout déconvert...

RACINE.

Qui! l'envie me poursuivrait jusques dans ma retraite?

CHAPELLE, *lui prenant la main.*

Racine, il te reste des amis.

AIR *de 15 ans d'absence.*

Ah ! compte sur mon zèle,
Et ne crains nul danger ;
A ton destin, Chapelle
Ne peut-être étranger.
Déjà ton cœur devine
Que ma tendre amitié,
Dans ce qui te chagrine,
Est toujours de moitié.

Ah ! compte sur mon zèle, etc.

RACINE.

Ensemble.
Je me fie à ton zèle,
Et brave le danger;
Auprès de toi, Chapelle,
Je n'y veux plus songer.
La peine se termine
Quand la tendre amitié,
Dans ce qui nous chagrine,
Est toujours de moitié.

NICOLE.

Ensemble.

Fiez vous à mon zèle ;
Je saurai me charger
De faire sentinelle
Et d'prév'nir le danger.
Queuqu'sort qu'on vous destine,
Croyez qu'mon amitié,
Dans tout c'qui vous chagrine
Est toujours de moitié.

(*Chapelle et Nicole emmènent Racine chez lui.*)

SCENE X.

LATHORILLIERE, RAISIN, MONVILLE, *dans les costumes de Dandin, l'Intimé et Petit-Jean.*

RAISIN.

Enfin, mes amis, nous voilà arrivés.

LATHORILLIÈRE.

Je suis certain que M. Chapelle nous attend avec impatience.

RAISIN.

Quel plaisir nous allons faire à M. Racine ; en lui annonçant le succès que ses Plaideurs viennent d'obtenir à la Cour !...et c'est justement sa fête.

LATHORILLIÈRE.

Ma foi, mon cher Raisin, ce qui le surprendra davantage, c'est de nous voir tous dans ce bisarre accoutrement.

RAISIN.

Cela ne pourra que le flatter, mon cher Lathorillière... d'ailleurs nous lui dirons.

AIR : *Fournissez un canal au ruisseau.*

En voyant le succès brillant
Auquel vos vers doivent prétendre,
Nous aurions craint en nous déshabillant,
De retarder l'instant de vous l'apprendre.
Oui, vous nous auriez vu plutôt
Si l'on faisait la route avec du zèle ;
Car lorsqu'on porte une heureuse nouvelle,
On n'arrive jamais trop tôt.

ENSEMBLE.

Car lorsqu'on porte, etc.

MONVILLE.

Il ne s'y attend guères, je parie.

RAISIN.

Je savois bien que les Plaideurs réussiraient.

LATHORILLIÈRE.

Tu jouais dedads.

RAISIN, *avec modestie.*

Ah !... Messieurs Dandin et Petit-Jean, j'espère qne vous vous en êtes fort bien tirés aussi.

LATHORILLIÈRE.

Non, d'honneur, ce n'est pas pour te flatter, mais tu as rempli le rôle de l'Intimé de manière à enlever tous les suffrages.

MONVILLE.

Il n'en fait jamais d'autre !... aussi, à la moindre indisposition qu'il éprouve, toute la troupe est-elle aux abois !

LATHORILLIÈRE.

Je me rappelle qu'un jour nous eûmes diablement peur de le perdre... t'en souviens-tu, Raisin ?

RAISIN.

Oui, oui... Il est vrai qu'à la suite d'un certain souper que nous fîmes chez M. le duc de Vendôme après une représentation, le champagne que j'avais sablé me rendit si malade que je crus bien vous faire mes adieux pour toujours.

MONVILLE.

Tu bois trop aussi.

RAISIN.

Mon cher Monville, il faut bien que je soutienne le nom que j'ai reçu... Diable ! on ne s'appelle pas Raisin pour des prunes.

AIR : *Farilon, farilette.*

Le salon et la guinguette
En moi trouvent un luron ;
Il n'est pas une goguette
Dont je ne sois le patron :
Par un mot, une historiette,
Gaîment je mets le monde en train.
Aussi, mes amis, dans un festin,
Un baptême, une noce, une fête,
On ne boirait pas, larirette,
Un verre de vin
Sans raisin.

ENSEMBLE.

Aussi, mes amis, etc.

MONVILLE.

Sur ce, allons chez M. Racine.

RAISIN.

Un instant... M. Chapelle nous a donné rendez-vous ici, il faut l'attendre... il ne peut tarder à venir et nous entrerons tous ensemble.

AIR : *du comte Ory.*

Amis, que notre visite
Va lui causer de plaisir !...

SCÈNE XI.

Les Mêmes, NAZILLARD, DUROCHER.

DUROCHER, NAZILLARD, *à la cantonnade.*

Camarades, venez vite :
Il faut tous nous réunir.

RAISIN.

Mais, qu'aperçois-je dans l'ombre ?
Seraient-ce des comédiens ?

DUROCHER.

Bon ! nous voilà tous en nombre ;
Déployons les grands moyens.

RAISIN.

Ah ! quelle aimable fête
A Racine on apprête !
C'est charmant ! (*bis.*)
Qu'il sera content !

MONVILLE, LATHORILLIÈRE.

C'est charmant ! (*bis.*)
Qu'il sera content !

NAZILLARD, DUROCHER.

Vous arrivez exactement ;
Recevez notre compliment.
C'est charmant ! (*bis.*)
Entrons promptement.

LES COMÉDIENS, *à part.*

Ah ! pour nous quel heureux moment !
Chez Racine entrons promptement.
C'est charmant ! (*bis*)
Qu'il sera content !

NAZILLARD, *aux comédiens.*

Messieurs, soyez les bien venus ; il y a long-temps que nous vous attendons.

MONVILLE, *surpris.*

Bah!...

NAZILLARD.

Oui... Vous allez chez M. Racine ?

LATHORILLIÈRE.

Justement.

DUROCHER.

Ces Messieurs sont dans la robe ?

RAISIN.

Mais, vous voyez... (*A part, à ses camarades.*) Où diable veulent-ils en venir ?

NAZILLARD.

Ces Messieurs sont-ils dans le criminel, ou dans l'appel ?

RAISIN, *à part, à ses camarades.*

Il y a ici quelque méprise ! (*haut.*) Ce que nous sommes ?...

DUROCHER.

Oui... maître Nazillard vous demande si vous faites partie du corps des huissiers ou de celui des avocats ?

RAISIN, *gravement.*

Des avocats !... précisement. (*Bas, à ses camarades*) Nous ne risquons rien.

NAZILLARD.

Je l'avais deviné.

RAISIN.

AIR : *Vaud. de Turenne.*

Oui, messieurs, le fait est notoire ;
Et bien des gens dont nous faisons grand cas,
Afin d'aller au temple de mémoire,
Nous ont souvent pris pour leurs avocats.
L'argent pour nous est peu de chose :
De nos talents loin de faire un trafic,
Trop heureux quand près du public
Nous pouvons gagner notre cause.

NAZILLARD, *à Durocher.*

Dites donc, maître Durocher, l'argent est pour eux peu de chose... comprenez-vous celà ?

DUROCHER.

Ma foi, non, mais c'est égal...

MONVILLE, *à part, à ses camarades.*

Le tour est délicieux !

RAISIN, *bas, à ses camarades.*

Laissez-moi faire.

DUROCHER, *aux comédiens.*

Maintenant que nous nous sommes reconnus, vous voyez devant vous Jacques-Samuël Durocher, procureur.

NAZILLARD.

Et Ignace-Roc Nazillard, juge.

DUROCHER.

Vous savez à qui nous en voulons!

RAISIN.

Oui, oui, c'est à ce... (*A part.*) Je suis assez embarassé.

NAZILLARD.

A ce M. Racine, qui se permet de nous tourner en ridicule.

RAISIN, *à part.*

Bon! voilà le grand mot lâché.

DUROCHER, *aux comédiens.*

Vous avez probablement la lettre de cachet, messieurs!

RAISIN.

La lettre de cachet!

NAZILLARD.

Rien que cela.

LATHORILLIÈRE, *poussant Raisin.*

Certainement que nous l'avons.

DUROCHER.

Bravo!... Mais, pour faire tout dans les formes, nous allons quérir un commissaire, et nous reviendrons sur le champ.... Quel beau jour pour nous, messieurs! ah!...

RAISIN.

Sans doute, levons le front.

NAZILLARD.

Et montrons qui nous sommes.

AIR: *Ces postillons sont d'une maladresse.*

Jurons ici, jurons de nous défendre
Contre les coups d'un injuste aggresseur.

LATHORILLIÈRE.

Avec raison, nous pouvons tous prétendre
A l'attaquer comme un vil imposteur.
Faisons briller, dans cette circonstance,
Tous nos moyens et redoublons d'efforts;
Il faut, messieurs, du moins en apparence,
Sauver l'honneur du corps.

NAZILLARD.

Ces messieurs les gens d'esprit, se croyent tout permis.

MONVILLE.

Livrons-leur la guerre.

NAZILLARD.

Oui, guerre aux gens d'esprit !... Nous ne craignons rien, nous autres.

DUROCHER, *aux comédiens.*

En nous attendant, cernez la maison.

NAZILLARD.

Prenez garde que M. Racine ne nous échappe.

RAISIN.

Nous vous répondons de lui.

AIR *du pantalon.*

Sans nulle grâce,
Réunis,
Mes amis,
Allons chez lui,
Aujourd'hui,
Punir l'audace
D'un écrivain
Trop malin,
Et trop vain;
Et qu'on brûle ses écrits,
Pris.

NAZILLARD.

Il dit que les procureurs,
Aux dépens des plaideurs,
Savent faire fortune...

RAISIN.

C'est une règle commune;
Mais on ne doit jamais
Trahir de tels secrets.

TOUS.

Sans nulle grâce, etc.

(*Nazillard et Durocher sortent avec les deux procureurs.*)

SCÈNE XII.

RAISIN, LATHORILLIÈRE, MONVILLE.

RAISIN, *riant.*

Parbleu ! mes amis, il faut convenir que nous ne pouvions arriver plus à propos... Ah !... ah ! les plaisants originaux !...

MONVILLE.

Ils se sont bien adressés... Ah ! ah ! ah !

SCÈNE XIII.

Les Mêmes, CHAPELLE, *sortant doucement de chez Racine.*

CHAPELLE.

Personne ne vient... Nicole nous aurait-elle donné une fausse alerte?... (*apercevant les comédiens.*) Que vois-je ?

LATHORILLIÈRE, *riant.*

Prendre des comédiens pour des... Ah ! ah !

CHAPELLE, *à part.*

Je ne me trompe pas... (*s'approchant.*) C'est vous, mon cher Raisin !... Eh bien ! nos Plaideurs ?

MONVILLE.

Ils ont réussi complètement à la Cour.

CHAPELLE.

Ah ! mes amis, quelle heureuse nouvelle !

RAISIN.

Vous ne savez pas tout.

CHAPELLE.

Comment ?...

RAISIN.

Deux procureurs viennent de nous prendre à l'instant pour leurs confrères.

CHAPELLE.

Bah ! je gage que ce sont ceux de ce matin, qui m'ont également pris pour un écrivain public.

RAISIN.

Imaginez-vous qu'ils sont allés chercher le guet et le commissaire pour arrêter M. Racine ; ils nous croient porteurs d'une lettre de cachet.

CHAPELLE.

Bravo !... Je cours prévenir Racine de tout cela, et vous laisse vous débattre avec vos gens de loi... ne les ménagez point...

LATHORILLIÈRE.

Soyez tranquilles, ils sont entre bonnes mains.

Air : *Encore un quarteron.*

Au théâtre sans cesse
Puisqu'on joue en effet,
Les sots de toute espèce;
N'oublions pas ce trait :
Encore un sujet
de pièce,
Encore un sujet.

ENSEMBLE.

Encore un sujet, etc.

RAISIN.

Envain chacun conspire
Contre un auteur parfait ;
Racine, l'on va dire,
Ton triomphe est complet :
Encore un sujet
De rire,
Encore un sujet.

ENSEMBLE.

Encore un sujet, etc.

CHAPELLE.

Pour perdre la mémoire
D'un si lâche projet,
Nous nous ferons tous gloire
De trinquer au banquet :
Encore un sujet
De boire,
Encore un sujet.

ENSEMBLE.

Encore un sujet, etc.

MONVILLE.

J'entends du bruit... Voici nos gens qui reviennent.

CHAPELLE.

Fort bien ; je me retire. (*Il sort.*)

SCENE XIV.

RAISIN, LATHORILLIÈRE, MONVILLE, NAZILLARD, DUROCHER, ROSSIGNOL, un Commissaire, Soldats du guet.

NAZILLARD, DUROCHER, (*Ils arrivent en chantant*).

AIR : *Victoire, victoire.*

Victoire ! victoire ! victoire !
Nous le tenons, le voyez-vous ?
La gloire ! la gloire ! la gloire !
En est à nous.

RAISIN.

Vous tenez M. Racine.

NAZILLARD.

Oui, oui, il croyait nous échapper ; je l'ai vu sortir de cette maison par la porte de derrière, mais je l'ai arrêté.... Tenez, le voici.

RAISIN, *apercevant Rossignol, à part aux comédiens.*

Silence ! poussons la mystification.

ROSSIGNOL, *criant.*

Messieurs, vous êtes dans l'erreur ; je ne suis pas M. Racine, je suis écrivain.

NAZILLARD, *au Commissaire.*

Vous l'entendez ; écrivain, c'est bien cela.

LE COMMISSAIRE, *à Rossignol.*

Voyons, expliquez-vous.

ROSSIGNOL, *aux Soldats.*

Eh ! bien, relâchez-moi donc... M. le Commissaire, je suis Rossignol, voici mon échoppe.

DUROCHER.

A d'autres, à d'autres ! Nous l'avons vu ce matin, Rossignol.

ROSSIGNOL.

C'est moi.

NAZILLARD, *au Commissaire.*

Non, non, emmenez-le !... en prison !

LE COMMISSAIRE, *à Rossignol.*

Allons, monsieur, en prison !

ROSSIGNOL.

TRIO *du Médecin malgré lui.*

En prison, croire que j'irais,
Le tour est extraordinaire !
Vous riez ?

LE COMMISSAIRE.

Je ne ris jamais.

ROSSIGNOL.

Tant pis, monsieur le Commissaire.

LES COMÉDIENS.

Ils sont tous trois dans nos filets ;
Amusons-nous de leur colère.

DUROCHER, NAZILLARD, *au Commissaire.*

Gardez-vous bien de le lâcher.

LE COMMISSAIRE, *à Rossignol.*

Allons, allons, il faut marcher,
Obéissez, monsieur Racine.

SCENE XV.

Les Mêmes, RACINE, CHAPELLE, NICOLE, Voisins, Voisines.

Suite de l'air.

Qui vient de prononcer mon ?

CHAPELLE.

Je vais les mettre à la raison ;
Finissez donc ce carillon !

LE COMMISSAIRE, *à Rossignol.*

Point de façon,
Vite en prison.

ROSSIGNOL, *suppliant.*

Que diable ! entendez donc raison.

CHAPELLE, *reconnaissant Rossignol.*

Voyez cette drôle de mine.

NAZILLARD, DUROCHER.

Allons, allons, plus de raison,
Il vous faut marcher en prison.

RACINE, CHAPELLE, NICOLE, LES COMÉDIENS.

Ah ! sur ma foi la tour est bon !
Mener Rossignol en prison.

ROSSIGNOL.

Messieurs, pardon !

NAZILLARD, DUROCHER.

Vite en prison !

CHAPELLE, NICOLE, LES COMÉDIENS.

Écoutez donc !

NAZILLARD, DUROCHER.

Point de pardon.

LES COMÉDIENS.

Mais que vous a fait ce garçon ?

LE COMMISSAIRE.

Ah ! ça, Messieurs, pour qui me prend-on ici ? Quel est M. Racine.

RACINE, *froidement.*

C'est moi.

LE COMMISSAIRE, *à Nazillard et Durocher.*

Où est la lettre de cachet ?

NAZILLARD, *montrant les comédiens.*

Ces messieurs vont vous l'exhiber

RAISIN, *au Commissaire, lui montrant un papier.*

La voici !... (*A Racine.*) Oui, Monsieur, (*d'un ton de lamatoire, et feignant la sevérité*) d'après le scandale que votre pièce a occasionné, d'après les personnalités que vous vous y êtes permises contre le barreau...

NAZILLARD, DUROCHER, *à part.*

Nous triomphons.

RAISIN, *de même.*

D'après les prières du parti offensé... Le roi vient de la faire représenter devant lui...

NAZILLARD, DUROCHER, *à part.*

Bravo !

RAISIN, *de même.*

Appréciateur du mérite, et voulant rendre justice à chacun, il a été surpris...

NAZILLARD, DUROCHER, *à part.*

Je le crois bien...

RAISIN.

Étonné... (*s'inclinant respectueusement.*) enchanté de votre ouvrage, et notre société nous députe vers vous pour vous complimenter. (*Lui remettant le papier.*) Voici la lettre du premier gentilhomme de la chambre.

RACINE, *après l'avoir parcourue.*

Ah ! Messieurs, combien je suis sensible !...

NAZILLARD, *aux comédiens.*

Comment ! comment ! vous n'êtes donc pas des avocats ?

RAISIN, MONVILLE, LATHORILLIÈRE.

Nous !... Vous voulez rire.

CHAPELLE.

Pas plus que je ne suis Rossignol ; vous voyez en moi Chapelle.. tenez, Messieurs, voilà votre pamphlet. (*Il le déchire.*) Quand à votre bourse, elle revient de droit à Rossignol.

DUROCHER, *confus.*

Ainsi, nous sommes joués.

NAZILLARD. *honteux.*

Mais cela m'en a tout l'air, confrère.

LE COMMISSAIRE, *à Nazillard et Durocher.*

Il paraît, Messieurs, que vous m'avez dérangé pour rien...

NAZILLIARD.

M. le Commissaire, nous sommes bien fâchés.

LE COMMISSAIRE, *à Durocher et Nazillard.*

Silence !

AIR : *Bonsoir la compagnie.*

Messieurs, voici la nuit ;
Qu'on se retire,
Sans rien dire....

NAZILLARD, *bas à Durocher.*

Ami, partons sans bruit,
Pour mieux cacher notre dépit.

RAISIN, *les raillant.*

Quel contre-temps fâcheux !
Vous n'êtes pas heureux....

CHAPELLE.

Point de cérémonie ;
Bonsoir la compagnie,
Et nous gardons l'espoir
De ne plus vous revoir.

CHOEUR.

Point de cérémonie ;
Bonsoir la compagnie :
Oui, nous gardons l'espoir
De ne plus vous revoir.

(*On reconduit en riant Nazillard et Durocher ; le Commissaire et le Guet, les Voisins et Voisines se retirent.*)

SCENE XVI.

RACINE, CHAPELLE, NICOLE, RAISIN, LATHORILLIERE, MONVILLE, ROSSIGNOL.

CHAPELLE.

Enfin, nous en voilà débarrassés !

RACINE.

Je ne les aurais jamais crus capables d'une telle impudeuce. (*Aux comédiens.*) Eh bien ! Messieurs, mes Plaidenrs ont donc gagné leur proeès à la Cour.

RAISIN.

Oui, M. Raeine, et si vous aviez vu cela, vous seriez dans l'enchantement.

CHAPELLE, *à Racine.*

Allons, mon cher ami, le Roi t'a vengé; bientôt il te récompensera.

RACINE.

Son suffrage m'est plus cher que tout ce qu'il peut m'offrir.

CHAPELLE.

L'un n'empèche pas l'autre.

AIR *du Pot de fleurs.*

De notre Roi ne crains point qu'on se plaigne;
Car mille écrivaints en renom
Ont prit naissauce sous son règne,
Pour immortaliser son nom;
De leurs chefs-d'œuvre, nos modèles,
Louis-le-Grand doit se montrer l'appui;
Les Muses ont trop fait pour lui,
Pour qu'il ne fasse rien pour elles.

TOUS.

Les Muses, etc.

NICOLE, *d'un air gtuche.*

Dites donc, M. Racine...

RACINE.

Voyons, que veux-tu ?

NICOLE.

Eh ! bien, not' maître, puisque ça s'est relevé !... not' mariage...

RACINE.

C'est juste !.... (*A Rossignol.*) Rossignol, Nicole est à toi; demain, nous célébrerons votre nôce, et les Plaidenrs en feront les frais.

CHAPELLE.

Allons, morbleu ! vive la joie ! Nos amis vont arriver ; entrons chez toi, et attendons-les patiemment... le verre à la main.

RAISIN.

C'est cela ; nous y boirons au succès des Plaideurs. Ils sont enfin jugés ; et cela a été plus rondement qu'au palais.

RACINE.

Oui, mais pour un procès de terminé, combien y en a-t-il qui ne finiront jamais ?

VAUDEVILLE.

AIR *de M. Bosquier, du pâté d'anguille.*

On censure plus d'un savant,
On admire nos politiques,
On siffle nos auteurs comiques,
On applaudit maint intrigant ;
A sa guise chacun en glose,
Moi, je me dis pour abréger,
Tout cela vaut-il quelque chose ?...
L'affaire est encore à juger.

RAISIN.

On dit les hommes inconstants,
On dit la femme peu fidèle ;
Depuis long-temps cette querelle
Occupe ci-bas bien des gens :
Mais, pour parler sans épigrammes,
Qui donc aime plus à changer
De ces messieurs ou de ces dames ?...
L'affaire est encore à juger.

CHAPELLE.

Pour goûter du vin d'un bon clos,
A table lorsque l'on m'invite,
Jamais je ne réponds de suite :
C'est du Bourgogne ou du Bordeaux ;
De la bouteille ami sincère,
De peur d'un jugement léger,
Je dis, vidant vingt fois mon verre,
L'affaire est encore à juger.

NICOLE, *au public.*

Nous ferons de nouveaux efforts
Chaque soir pour vous satisfaire,
Et lorsque nous pouvons vous plaire,
Rien n'égale nos doux transports ;
Pour obtenir votre suffrage,
On s'expose à plus d'un danger,
Prononcez sur ce faible ouvrage :
L'affaire est encore à juger.

FIN.